

La Constitution, cet increvable subterfuge !

Avec cette histoire de l'amen-
 dement... à rebours de la
 Constitution, nous avons la
 preuve que la forfaiture politique
 avait été bel et bien au rendez-
 vous du vote au Parlement, un cer-
 tain 12 novembre 2008.

En effet, ce qui avait, toujours,
 été réfuté comme une malveillance
 d'analystes et d'opposants, ne
 vient-il pas d'être vérifié à travers
 le souhait de revenir à la saine
 clause limitant les mandats ?
 Incidemment donc, c'est le pouvoir
 lui-même qui réactive la polémique
 au sujet d'une démarche,
 inavouable quant à ses objectifs,
 et qui l'a autorisé jusqu'à ce jour à
 exercer son haut magistère. Sans
 le vouloir explicitement ou plutôt
 sans en avoir mesuré le caractère
 accusateur de la proposition,
 Bouteflika s'est clairement autodé-
 signé comme le principal ordonna-
 teur de ce qui s'est commis à l'ap-
 proche de la fin de son second
 mandat. Car pour avoir systématiquement
 réfuté l'idée d'un débat
 national autour d'une constituante,
 accoucheuse d'une seconde répu-
 blique, pour ensuite s'accorder le
 privilège exorbitant de ne pas
 recourir à l'acte référendaire,
 n'avait-il pas, en 2008, sacrifié tous
 les formalismes qui encadrent
 l'exercice de l'autorité ?

Il est vrai que contrairement à
 son prédécesseur (Zeroual) man-
 quant d'expérience, lui était déjà
 un transfuge d'un système fondé
 sur l'autoritarisme. C'est ainsi que
 grâce à de multiples opérations de
 subornation du «pouvoir» législa-

tif, il parvint à en faire une dépen-
 dance obéissante. D'ailleurs la dot
 que le Parlement de godillots lui
 avait offerte en 2008 ne représen-
 tait-elle pas toujours la pire démis-
 sion d'une classe politique certes
 capitularde par frilosité mais pas
 au point d'être le soutier d'un régi-
 me d'aventuriers. C'est que le
 drame de l'Algérie en 2015 ne se
 mesure plus ou plutôt ne s'illustre
 que peu dans ses échecs écono-
 miques et sociaux. Il est terrible-
 ment perceptible dans l'indifféren-
 ce qu'elle suscite parmi le concert
 des nations. Or, le désintérêt qu'elle
 inspire tient au fait essentiel
 qu'elle n'est presque plus gouver-
 née comme il se doit. Conséquence
 d'une coupable soumission à un
 pouvoir à vie, l'Etat se retrouve dans
 la configuration inédite d'une vacance
 au sommet de sa direction et, dans le
 même temps, incapable de susciter
 l'idée d'une succession. Malgré le
 basculement brutal de 2013, consé-
 cutif à l'inaptitude médicale du
 Président, le cartel qui a pris les
 rênes au palais pense être en
 mesure de recomposer les rap-
 ports politiques en faisant de l'es-
 broufe avec la vieille promesse
 d'une nouvelle Constitution.

En reprenant, dans les circons-
 tances présentes, le carrousel des
 consultations en interne, l'on
 pense probablement faire pièce
 aux appels pressants des courants
 politiques qui dénoncent l'impasse
 nationale. Or, même le secours des
 fuites, sciemment organisées afin
 d'alimenter les moulins de la com-

munication, ne semble guère por-
 ter ses fruits. L'instance dans
 laquelle se reconnaît une bonne
 partie de l'opposition vient effective-
 ment de s'inscrire en faux contre
 la démarche du palais. Pour celle-
 là, la paralysie du pays n'est même
 plus soluble dans une révision de
 la loi fondamentale, car il est impé-
 ratif de remettre d'abord en cause
 l'ensemble des légitimités dans les
 institutions de l'Etat. Alors que le
 concept de transition est avancé
 aussi bien par le palais que par
 l'opposition, il est cependant
 notoire que, d'un côté comme de
 l'autre, l'on ne parle pas de la
 même démarche. Ainsi, lorsque
 l'on prête à Bouteflika le désir
 (faute de volonté réelle) d'organi-
 ser au mieux son effacement du
 pouvoir d'une manière progressive
 (jusqu'en 2019 ?) en constitution-
 nalisant à nouveau la fonction de
 chef du gouvernement en la dotant
 de prérogatives étendues ; l'on
 croit savoir, par ailleurs, qu'une
 large base de l'élite politique
 donne un autre sens à la notion de
 transition. Il s'agirait, selon cette
 dernière, d'organiser la «transi-
 tion» de l'Algérie vers une seconde
 République et non pas accompa-
 gner une «transition» vers la sor-
 tie, d'un régime moribond ! D'où
 l'immense malentendu sur les
 objectifs-clés de chacune des
 deux parties.

Au moment où les prétoriens du
 régime jettent en pâture l'idée
 d'une Constitution comme atout
 majeur et prétendent consen-
 suel, l'opposition rétorque que le



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

pays n'est plus dans le même cas
 de figure qu'en 2011.

Dorénavant, si une Constitution
 venait à être adoptée, celle-ci
 s'écrit alors en l'absence du
 régime actuel et avec certainement
 une vision tout à fait différente de
 ce que ce dernier pouvait inspirer,
 ajoutez-t-on.

Or, si la contradiction achoppe
 sur les buts à atteindre, il ne
 semble plus exact de recourir à
 l'exorcisme sémantique qui veut
 donner au vocable de «transition»
 le synonyme de «pacifique». Et
 pour cause, alors que le palais
 s'efforce d'enfumer la classe poli-
 tique en lui offrant une nouvelle
 version de la Constitution qu'exi-
 gent les courants intransigeants si
 ce n'est la dissolution du régime
 sans préalable ni marque de res-
 pect ! Il n'y a, par conséquent,
 «rien de pacifique» dans ce genre
 de confrontations des destins,
 n'est-ce pas ?

B. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
 @hakimlaalam

L'histoire impossible d'un nuage que seul un équipage d'Air Algérie a cru voir par le hublot !

*Le raï algérien, entre le viol, l'avortement forcé et le pla-
 giat, quel avenir ?*

J'en sais rien, moi ! Demandez à Aïcha !

Y a jamais eu de malentendu entre l'Algérie et
 l'Arabie Saoudite ! Foi(e) d'outarde ! C'est le ministère
 algérien des Affaires étrangères qui le jure, la main
 trempée dans un verre d'eau de Zamzem. L'équipage de
 l'avion d'Air Algérie aura beau raconter, par la voix de
 son commandant, la galère vécue au Yémen par la faute
 des Saoudiens, rien ! Ce ne sont là qu'élucubrations de
 pilotes, lesquels, maintenant tout le monde le sait
 depuis la Germanwings, sont des êtres fragiles, pas très
 stables psychologiquement et rapides à balancer leurs
 appareils contre des parois rocheuses. On ne va tout de
 même pas accorder du crédit au témoignage d'un pilote,
 qui plus est un pilote algérien et qui plus est-bis un pilo-
 te d'Air Algérie, n'est-ce pas ? D'ailleurs, le comman-
 dant de bord bavard va être destinataire de son pro-
 gramme de vols pour le mois prochain. On l'a soigné
 l'expansif chauffeur de zincs ! Que des dessertes sur
 Mossoul, sur Tikrit, sur Alep, sur Homs, sur Kaboul ou
 encore sur Ouaga, sans dégivreurs de sondes. Non !
 Qu'on se le dise sur la Kaâba, tout va bien entre Alger et
 Riyad. Pas un nuage pour gêner les chasseurs de vola-
 tiles lorsqu'ils ajustent leur tir, dans les plaines grasses
 et généreuses d'El-Bayadh. Toute personne qui oserait

dire le contraire servira le thé et le reste sous les tentes
 des émirs, en plein mois d'août, entre midi et quinze
 heures, sans chèche et sans possibilité, à vie, d'obtenir
 un passeport Hadj, ni pour lui ni pour sa descendance
 maudite. En vérité, il ne peut y avoir de nuages entre
 Alger et Riyad pour la simple et bonne raison que les
 services algériens de la météo ont toujours, depuis des
 lustres clinquants et kitchs, la même consigne officielle
 scotchée en post-it en face d'eux, dans leurs bureaux et
 qui leur interdit de signaler, même du bout de leurs
 lèvres tremblantes, le moindre nuage, la plus petite per-
 turbation météo entre l'Algérie et l'Arabie Saoudite. Du
 plus loin que je me souviens, il a toujours fait un temps
 splendide entre les deux pays. Eux debout ! Nous cou-
 chés ! Sur le ventre, pour mieux supporter la canicule et
 ses mesures d'accompagnement, parfois lourdes, très
 lourdes, voire pesantes au diable. Mais tous les rats du
 désert vous le confirmeront, lorsque le soleil d'Arabie
 tape fort, mieux vaut se coucher, le nez dans la poussière
 et les excréments de chameaux. Ça aide à supporter.
 Et à attendre enfin la nuit, l'apparition de plus en plus
 hypothétique d'un croissant de lune et d'une belle étoile,
 vestiges d'un drapeau autrefois glorieux pour pou-
 voir discrètement, loin du regard sévère de nos «frères
 saoudiens», fumer, en douce, du thé en espérant rester
 éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

